

PIERRE SAUREL

La machine à tuer



BeQ

Pierre Saurel

L'agent IXE-13 # 145

La machine à tuer

roman

La Bibliothèque électronique du Québec

Collection *Littérature québécoise*

Volume 738 : version 1.0

La machine à tuer

Numérisateur : Jean Layette.

Éditions Police Journal

Relecture : Jean-Yves Dupuis.

I

L'homme décrocha le récepteur de son appareil téléphonique.

– Police ! fit-il d'une voix nonchalante.

– Allo... monsieur... je viens de trouver un homme mort.

– Un homme mort ?

– Oui... en plein dans la rue.

– Un accident... ?

– Je ne sais pas... je ne pense pas... il est plutôt mort d'une maladie de cœur...

– À quel endroit ?

– Juste au coin des rues Windsor et King... à l'arrêt de l'autobus...

– Votre nom ?...

– Wilfrid Boyd.

– Restez sur les lieux, monsieur Boyd... nous aurons quelques questions à vous poser.

Cinq minutes plus tard, une voiture de la police, et celle de la morgue arrivaient sur les lieux.

Les policiers regardèrent le cadavre.

– Non... ce n'est pas un assassinat, fit enfin le sergent... mort d'une maladie de cœur, ou attaque d'angine, quelque chose du genre...

Il se tourna vers un jeune homme qui se trouvait là.

– C'est vous, Wilfrid Boyd ?...

– Oui...

– Ça nous sert à rien de rester comme ça dans la rue, même à cette heure-ci, les passants commencent à se ramasser. Voulez-vous nous suivre au poste ?...

– Vous ne me retiendrez pas longtemps ?...

– Le moins longtemps possible... il passe déjà minuit...

On plaça le cadavre dans la voiture de la

morgue.

Les automobiles repartirent.

Celle du sergent reprit le chemin du poste de police.

Une fois dans son bureau, le sergent se mit à questionner Boyd.

– Quand avez-vous découvert le cadavre ?...

– Juste avant que je vous appelle. Je sortais de chez ma blonde, et j’allais prendre l’autobus, lorsque je l’ai aperçu, gisant près du poteau.

– Il était déjà mort ?

– Je ne sais pas... je ne lui ai pas touché. J’ai appelé la police tout de suite.

– Vous avez bien fait.

Le Sergent lui posa d’autres questions, concernant son adresse, l’endroit où il travaillait, son âge, etc.

– Vous pouvez partir, Boyd, si nous avons besoin de votre témoignage, nous nous mettrons en communication avec vous.

– Très bien, sergent.

Quelques minutes plus tard le sergent recevait un appel téléphonique.

– Ici, le détective Morgan... Nous avons fouillé le cadavre, et nous connaissons son identité.

– Donnez-moi ça ?

Le sergent inscrit sur un calepin.

– Paul Mondy, 054 rue Bathurst.

– C'est ça...

– Je vais m'occuper de prévenir les parents.

Le sergent n'aimait pas cette tâche, ses hommes non plus... mais quelqu'un devait le faire.

Il se rendit chez les parents de Mondy.

On imagine l'effet que produisit la nouvelle.

La mère éclata en sanglots, et le père en resta suffoqué.

Lorsque les esprits se furent calmés, Okeil se mit en frais d'interroger monsieur Mondy.

– Votre garçon avait quel âge ?...

– 22 ans...

– Il était malade depuis longtemps ?...

– Paul ?... mais il n'était pas malade du tout...
C'est justement ce que je ne comprends pas...

– Vous savez où il était allé ce soir ?...

– Il avait dit qu'il allait voir Margaret Winsey,
sa fiancée.

– Où demeure-t-elle ?...

– Vous n'avez pas l'intention d'aller lui
apprendre la nouvelle ?...

– Non, mais j'irai lui rendre visite demain
matin.

Le sergent se rendit le lendemain, à la
demeure de la fiancée de Paul Mondy.

La jeune fille avait appris la mort de son
fiancé.

C'est encore les yeux tout rougis qu'elle reçut
Okeil.

– Je m'excuse de vous déranger,
mademoiselle...

– Je comprends votre devoir, sergent... Vous voulez me poser quelques questions ?...

– Oui.

Okeil commença :

– Mondy est-il venu vous rendre visite hier soir ?...

– Certainement.

– Vous êtes sortis ?...

– Non, nous sommes demeurés au salon.

– Est-ce que votre fiancé se sentait malade... indisposé lorsqu'il est parti ?...

– Pas du tout...

– À quelle heure a-t-il quitté la maison ?...

– Il passait onze heures trente.

– Il se rendait chez lui en autobus, n'est-ce pas ?

– Oui. Il prenait toujours son autobus au coin de King et Windsor.

Le sergent la remercia de ses informations.

– J'ai bien hâte d'avoir le rapport du médecin-

légiste... en tout cas, je vais ordonner l'autopsie. Je trouve ça curieux un jeune homme en parfaite santé, qui meurt aussi subitement.

Et le même jour, le docteur fit l'autopsie du cadavre.

Il dut attendre le retour de Okeil qui arrivait au poste à quatre heures de l'après-midi.

En entrant, le sergent demanda à son secrétaire :

– Est-ce que j'ai reçu le rapport du médecin-légiste ?

– Non... il fait dire de l'appeler. Il veut vous faire son rapport verbalement.

– Bon.

Quelques instants plus tard, le docteur arrivait au bureau du Sergent.

– Alors, docteur, vous avez fait l'autopsie du cadavre ?

– Oui, Okeil.

– Et puis ?

– C'est à n'y rien comprendre... deux autres

médecins sont venus l'examiner.

– Vous n'avez pas trouvé la cause de la mort ?

– Oui, mais...

– Qu'est-ce que c'est ?...

– Votre Paul Mondy s'est mis à trembler jusqu'à ce qu'il meure.

– Quoi ?...

– Il a tremblé... tremblé jusqu'à la mort...

C'était la première fois que Okeil entendait parler d'une telle chose.

L'affaire se serait sans doute éteinte, mais deux jours plus tard, une jeune fille était trouvée morte de la même manière.

Cette fois, la police commença à s'énerver.

Les journaux qui avaient très peu parlé de l'affaire, se mirent à produire des articles, sur les Morts qui tremblent.

Tous les journaux en parlèrent en première page.

Trois autres jours s'écoulèrent, puis il y eut

une troisième mort. Cette fois, c'était un vieillard dans la soixantaine.

Le public grognait... il fallait faire quelque chose.

Enfin, la police arrêta un type... un géant... un colosse.

On l'avait surpris dans un café, en train de battre un jeune homme dans la vingtaine.

Le géant était un étranger, un Hongrois.

La querelle avait commencé dans un café, et après avoir frappé le jeune homme à la figure, le colosse l'avait pris par les épaules et s'était mis à le secouer comme s'il s'était agi d'une feuille.

Aussitôt, on emmena le colosse au poste.

Pendant près de quatre heures, les policiers tentèrent de le faire parler.

On lui passa un véritable troisième degré, comme jamais on n'en avait fait passer un.

Mais, peine perdue... le colosse ne voulait pas dire un mot...

Enfin, fatigués, les policiers allèrent

l'enfermer dans une cellule.

Vers deux heures, cette nuit-là, le gardien de la cellule entendit un cri de mort.

Il se précipita vers la cellule du colosse Hongrois.

C'est alors qu'il vit un spectacle, comme jamais il n'en avait vu.

Le colosse était debout au centre de sa cellule, criant comme un perdu, et tremblant de tous ses membres.

Le gardien appela à l'aide.

D'autres policiers accoururent à toute vitesse.

On tenta de retenir le colosse, mais il continuait de trembler plus que jamais.

Il avait les yeux dilatés, la bouche affreusement tordue.

Enfin, il s'éroula aux pieds des policiers...
mort !

Il était horrible à voir... c'était le pire de tous les cadavres des victimes mortes en tremblant.

Le chef de police, le maire, les échevins,

personne ne pouvait comprendre.

– Nous avons certainement affaire à un assassin dangereux... Mais comment s'y prend-il pour tuer ses victimes à distance ?...

II

Hugh Benson était journaliste au *Press News* de Toronto.

Comme tous les autres reporters, il suivait avec intérêt l'affaire des morts qui tremblent.

En apprenant la mort du colosse hongrois, il se rendit au poste de police, puis de là, suivit les autres journalistes à la morgue.

Le sergent Okeil leur permit de jeter un coup d'œil sur le cadavre, mais il leur défendit de le photographier.

En voyant le colosse, Benson murmura :

– Ça, par exemple... c'est bizarre...

Il n'attendit pas ses confrères et retourna immédiatement chez lui.

– Il me semble avoir déjà vu des gens... des gens morts qui lui ressemblaient...

Mais où avait-il vu ça ?...

Soudain, il se souvint.

C'était en Allemagne lors de la dernière guerre.

Benson était alors correspondant de guerre.

Lors de l'invasion de l'Allemagne, il avait suivi des troupes canadiennes, jusqu'à l'intérieur du pays nazi.

Il se souvenait de tout maintenant.

Son ami, Roger Cardin, un Major, était en charge des soldats.

Cardin était un Canadien français.

Un soir, il était allé trouver Benson.

– Hé, Hugh... veux-tu faire un reportage intéressant...

– Certainement...

– Je vais te donner une chance. Il y avait, dans ce village-ci, un grand savant allemand.

– Son nom ?...

– Je l'ignore, tu vas voir où je veux en venir...

Cet homme était en même temps qu'un savant, un bourreau. Hier, nous avons voulu le capturer vivant dans sa maison, et tu ne peux jamais savoir ce qui s'est passé...

– Quoi donc ?...

– La maison s'est mise à trembler comme une feuille, et elle s'est écroulée, entraînant le savant dans la mort...

– Allons donc !

– Je te dis que c'est la vérité... tu peux aller voir... de plus, nous avons trouvé une dizaine de cadavres attachés à des poteaux... Tout est encore en place, nous devons nous occuper de ça demain... tu pourrais faire un bon reportage...

Benson se fit indiquer l'endroit où se trouvait la maison du savant.

– Je vais aller jeter un coup d'œil avant que la nuit tombe.

Bientôt, il arriva à la maison qui s'était écroulée.

En effet, on pouvait voir que ce n'était pas là l'œuvre d'une bombe.

La maison était tombée comme s'il s'était agi d'un tremblement de terre.

Benson allait entrer lorsqu'il aperçut un soldat de l'armée canadienne.

– Bonsoir l'ami... vous aussi, vous êtes venu voir les ruines ? demanda Benson.

– Oui... cette chose-là est incroyable...

– Il me semble vous avoir déjà vu, fit Benson...

– Je fais partie de l'escouade du Major Cardin...

– Ah bon, c'est ça.

Benson lui tendit la main :

– Je suis Hugh Benson, correspondant de guerre...

– Et moi, Private Ducky Gordon...

– Gordon ?... Vous n'avez pas de parents à Windsor... j'ai un oncle qui s'appelle Gordon...

– Non, je n'en ai pas...

Gordon dut s'excuser, car il devait entrer au

camp.

Benson continua seul son inspection.

Dans la cour, il trouva les cadavres attachés au poteau.

Et maintenant, il se souvenait.

Ces cadavres avaient la même expression... les mêmes rictus que le géant hongrois.

– Oui... oui... je me souviens.

Puis, Benson avait inspecté la maison espérant y trouver un souvenir.

Tout ce qu'il avait pu emporter était un dessin d'une sorte de voiture, supportant une étrange boîte semblable à un appareil de projection pour les rues animées.

Benson s'aperçut qu'il y avait quelque chose d'écrit en allemand, mais il ne lisait pas la langue des Nazis.

Aujourd'hui, toute l'histoire lui revenait à la mémoire.

La maison qui avait tremblé... les cadavres...

Il alla fouiller dans son tiroir et trouva le

dessin qu'il cherchait.

Le seul souvenir de cette maison de la mort.

– Je vais aller voir le docteur Kroffman, demain à l'Université. Peut-être me donnera-t-il quelques détails sur cette étrange histoire.

*

Le docteur Kroffman, un savant allemand, professeur à l'Université de Toronto, reçut Hugh Benson dans son bureau.

– Que puis-je faire pour vous Benson ?... Vous voulez préparer un article sur notre Université ?

– Non, docteur... Je viens vous parler du nouveau mystère... Les gens qui meurent en tremblant...

– Ah... je ne suis pas au courant... J'avoue que depuis quelques jours, je passe mes journées au laboratoire... je fais des recherches.

Benson lui expliqua les incidents survenus dans la ville depuis une semaine.

Puis il lui parla de son séjour en Allemagne et de ce qu'il avait vu.

– Vous avez ce dessin ?...

– Oui.

– Montrez-le moi.

Benson le tendit au professeur.

Ce dernier l'examina attentivement.

– Vous savez lire l'allemand ?...

– Non, professeur...

– En bas, c'est écrit Gaoffer.

– Oui... qu'est-ce que c'est ?

– C'est le nom d'un illustre savant allemand.

Le vieux professeur se prit la tête à deux mains :

– Serait-ce possible ?...

– Quoi donc, professeur ?...

Kroffman réfléchit, puis demanda :

– Benson, vous devez avoir entendu parler de ça, vous. Vous est-il déjà arrivé de voir une chanteuse dans un cabaret donner un note très

haute... une note aiguë... et en même temps, de voir des verres se briser sur les tables...

– Non... je n'ai pas vu ça... mais j'en ai entendu parler...

– Ceci est dû aux vibrations... chaque objet... peut remuer en entendant un son quelconque... Tiens, je vais vous donner un exemple.

Il sortit de son bureau et revint avec deux boîtes.

Il les mit vis-à-vis l'une de l'autre.

– Regardez bien...

Au sommet des boîtes, il y avait une sorte de cymbale.

Le professeur prit un marteau et donna un coup sur l'une d'elle.

Presqu'aussitôt, la cymbale de la boîte voisine se mit à remuer et produisit pratiquement le même son.

– Vous comprenez ?...

– Un peu...

Kroffman alla reporter les boîtes et revint.

– Vers la fin de la guerre, le gouvernement des États-Unis envoya en Allemagne des groupes de savants pour étudier sur place, les progrès de la science en Allemagne.

– Je me souviens de ça, on en a parlé dans les journaux.

– C'est exact... Je faisais partie de l'un de ces groupes, et nous avons fait enquête sur les expériences de Gaoffer.

– Qu'est-ce qu'il voulait faire...

– Il voulait produire une machine qui donnerait un son tellement aigu qu'il serait réfractaire à l'être humain... qu'il le ferait trembler à mort... ce même son, selon lui, pouvait faire tomber des murs, anéantir des pièces d'artillerie, etc.

– Il a réussi ?...

– Il disait que oui... mais Hitler n'avait pas confiance en cette invention... S'il l'a employée, ce n'est que dans les derniers mois de la guerre... Ce son est tellement aigu... tellement fin qu'il est imperceptible à l'oreille.

– Et vous croyez que...

– Nous nous sommes rendus à la maison détruite de Gaoffer. Nous avons fait des recherches, mais tous ses papiers étaient brûlés... nous n'avons rien trouvé.

Il regarda le dessin que Benson avait apporté.

– C'est même la première preuve concrète que je vois, pouvant nous laisser supposer que Gaoffer ait mis sa machine mortelle au point.

– Mais... c'est épouvantable... vous supposez que...

– Il est fort possible que quelqu'un se soit emparé de ces papiers et ait fabriqué une machine semblable.

– Mais... je me souviens maintenant... Gordon... Ducky Gordon...

– Qui est-ce ?

– Un soldat que j'ai rencontré à la porte de la maison de Gaoffer. Il tenait des papiers à la main... des papiers qu'il avait trouvés dans la maison de Gaoffer.

– C'est possible.

Benson se mit à réfléchir.

– Savez-vous professeur, que si Hitler avait décidé d'employer cet appareil mortel, ça aurait été plus dangereux que la bombe atomique ?

– Non... pour deux raisons... Il faut tout d'abord que le son parviennent à quelque chose ou à quelqu'un qui n'est pas en mouvement... comme si quelqu'un court ou marche... le son ne peut l'atteindre... et deuxième raison, il faut que l'appareil ne soit qu'à une certaine distance de la personne et de la chose visée...

Le professeur reprit le dessin.

– Pouvez-vous me laisser ça, Benson.

– Pourquoi ?

– Je vais faire un rapport au gouvernement... Je leur ai déjà parlé de ça, mais ils ne s'en sont pas préoccupés...

– Ah...

– Maintenant, à la suite de vos révélations... ces assassinats... ces morts deviennent un

problème national... et même international...

– Qu'est-ce que je vais faire ?

– Attendez tout simplement. Je vais me mettre en communication avec Ottawa et leur faire un rapport. Je puis vous rejoindre au journal ?

– Tous les soirs, je suis là de six heures à dix heures. Je prépare mes articles...

– Je vous donnerai des nouvelles.

Une fois le journaliste parti, le professeur se plongea dans l'étude du dessin.

III

Le Capitaine Jean Thibault, l'agent secret IXE-13, l'as des espions canadiens, était en route vers la Capitale canadienne.

IXE-13 était accompagné de son fidèle ami de toujours, le colosse et espion marseillais, Marius Lamouche.

Tous les deux venaient de mener à bien une mission, à Montréal.

Ils avaient réussi à capturer un groupe d'espions russes jusque-là insaisissables.

Marius se demandait qu'elle allait être leur prochaine mission.

En arrivant à Ottawa, IXE-13 se sépara de Marius et se présenta au bureau du Colonel Boiron.

– Vous désirez voir le Colonel ?

– Oui.

– Un instant, Capitaine.

Quelques secondes plus tard, IXE-13 pénétrait dans le bureau de son chef immédiat.

– Bonjour, IXE-13.

– Bonjour, Colonel.

Boiron le fit asseoir.

– J’ai des félicitations à vous offrir... c’est du beau travail pour un débutant.

IXE-13 se mit à rire :

– Un débutant ?...

– Mais oui... après ces longs mois de repos... on peut dire que vous êtes presque un débutant...

IXE-13 déclara :

– Je causais avec Marius, sur le train, et je gage que vous allez m’envoyer en Corée...

– C’était là mon intention, je l’avoue...

– Pourquoi dites-vous c’était ?

– Parce que j’ai changé d’idée...

– Pourquoi ?

– J’ai une autre mission à vous confier... un

cas mystérieux que même la police ne peut résoudre. Il se peut que ce soit un problème national.

– Comment ça ?...

– Des criminels, des Nazis peut-être, sont en train de tuer une partie de la population de Toronto...

– Hein ?...

– Ils ont en mains un appareil qu'on a appelé « la machine à tuer ».

– Diable !

– Cet appareil aurait été inventé par un professeur du nom de Gaoffer...

– Et vous désirez que je fasse enquête sur cette affaire ?...

– Je vous donnerai plus de détails demain... Nous avons une importante assemblée, cet après-midi, et je saurai au juste à quoi m'en tenir...

– Et Marius ?...

– Qu'il retourne à son poste de messenger. Je vous enverrai probablement seul à Toronto. Je ne

le sais pas encore.

– Bien, Colonel.

IXE-13 quitta son chef et revint à l'hôtel où l'attendait Marius.

– Et puis, patron ?... On part pour la Corée ?...

– Non, Marius... tu restes ici...

– Peuchère, comment ça ?

IXE-13 lui expliqua ce qui s'était passé.

– Bonne mère, je vais être obligé de porter les messages.

– Pour quelques jours du moins... lorsque cette affaire de la machine à tuer sera réglée, nous irons faire un tour dans le Pacifique...

– Pourquoi ne m'emmenez-vous pas avec vous, à Toronto ?

– Marius, ce n'est pas moi qui dirige. Je reçois les ordres du Colonel Boiron, et je te les transmets.

– Bon, bon, je sais qu'il n'y a pas moyen de discuter avec vous...

Le Marseillais dut retourner à son poste de messager.

Le lendemain, IXE-13 se présenta de nouveau au bureau du Colonel Boiron.

– Vous avez eu votre assemblée, Colonel ?...

– Oui, et nous avons dressé notre plan d'attaque... il est simple. Vous allez vous rendre incognito...

– Vous voulez dire, sous un faux nom ?

– Oui... vous vous appellerez Jack Daniels, et vous serez journaliste...

– Je travaillerai dans un journal ?...

– Oui, le *Press News*. Vous serez le collaborateur de Hugh Benson.

Et le Colonel lui fit un récit complet de ce qui s'était produit à Toronto.

– Seuls, Benson et le professeur Kroffman sauront que vous êtes un agent secret...

– Et, je pourrai me faire aider par eux ?

– Certainement.

IXE-13 se leva :

– Alors, c'est tout, Colonel ?

– Oui. Vous pouvez partir par le prochain train, pour Toronto. Voici vos papiers.

Le Colonel lui tendit une enveloppe.

– Je suis déjà accepté au journal ?

– Oui, tout est entendu, on vous y attend.

– Bien, Colonel.

IXE-13 monta sur le train de nuit pour Toronto.

Il arriva dans la ville reine vers sept heures du matin, un peu fatigué.

Il alla se louer une chambre et dormit jusque vers une heure.

Après avoir dîné, il se rendit au journal et se présenta au bureau des reporters.

Une jeune fille, dans la vingtaine, grande, élégante, très jolie, blonde, répondait aux visiteurs.

– Bonjour mademoiselle Larting.

– Monsieur ?...

– Hugh Benson est-il ici ?

– Non.

– Quand l’attendez-vous ?...

– Il ne devrait pas tarder... il vient toujours aux alentours de deux heures.

– Je vais l’attendre...

La jeune secrétaire paraissait surprise :

– Comment se fait-il que vous sachiez mon nom, je ne vous connais pas...

– Moi non plus.

– Alors ?...

IXE-13 désigna le coin du bureau.

– Il était inscrit là...

Elle sourit :

– C’est vrai... je n’y pensais plus... Quel est votre nom pour que je vous annonce à Benson lorsqu’il entrera ?

– Je me nomme Jack Daniels...

Elle s’écria :

– Je suis enchantée de faire votre connaissance, monsieur Daniels.

La porte s'ouvrit et quelqu'un entra.

La jeune miss Larting dut aller répondre.

Lorsqu'elle revint vers IXE-13, la porte s'ouvrit à nouveau.

– Allo, bébé...

– Hugh... c'est pour vous... monsieur Jack Daniels.

Le reporter examina IXE-13 :

– Non ?... c'est vous...

Il lui tendit la main :

– Enchanté de faire votre connaissance, monsieur Benson...

– Moi, pareillement, monsieur Benson...

– Tout le monde m'appelle Hugh... et vous ne devez pas faire exception. Compris ?...

– Très bien.

Il se tourna vers la secrétaire :

– Je m'en vais dans le bureau du patron... j'ai

à parler confidentiellement avec Jack. Le boss n'a pas dit à quelle heure il reviendrait...

– Il devrait être de retour dans une heure.

– Nous avons le temps de causer... Venez, Daniels.

IXE-13 le suivit dans le bureau du chef des nouvelles. Daniels referma soigneusement la porte derrière lui.

– Alors, vous êtes l'homme qu'ils ont envoyé ?...

– Oui. Il paraît que vous en savez fort long sur cette histoire ?...

– Vous devez en savoir aussi long que moi. Mais je veux surtout vous parler de Ducky Gordon.

– Qui est-ce ?

– Un type qui faisait partie de l'escouade du Major Cardin. C'est lui, qui je crois, a trouvé les plans de l'invention du savant Gaoffer.

– Vous pensez ?

Hugh lui conta ce qui s'était passé.

IXE-13 réfléchit rapidement :

– Oui, je crois que c’est une piste qu’il faudra suivre.

– Je ne sais pas où Gordon demeure.

– Votre ami, le Major Cardin doit savoir ça.

Hugh sursauta :

– Mais oui, vous avez raison, je vais l’appeler.

– Où est-il ?

– À Montréal, il s’occupe de radio.

Dix minutes plus tard, Hugh réussissait à rejoindre son ex-major.

– Cardin ?

– Oui.

– Ici Hugh Benson.

– Non ?.. Comment vas-tu ? Je ne te vois plus.

– Pas trop mal, et toi ? Toujours à la radio ?

– Comme tu vois. Qu’est-ce que je puis faire pour toi ?

– Dis donc, Cardin, as-tu l’adresse des hommes de ton escouade, je voudrais avoir

l'adresse de Gordon.

– Ducky Gordon ?

– Oui.

– Je ne sais pas si j'ai ça, j'ai quelques adresses en notes, attends un instant.

Le major revint à l'appareil quelques secondes plus tard.

– Allo, Benson ?

– Oui ?

– Je l'ai... Il demeure à 19, quatrième avenue, Riveville. Ce n'est pas très loin de Toronto.

– Je connais ça, je te remercie.

– Pourquoi as-tu besoin de son adresse ?

– Quelque chose de personnel.

– Excuse si je te demande ça... La semaine dernière, il s'est présenté deux types qui disaient être des agents secrets du gouvernement. Ils voulaient avoir l'adresse de tous ceux qui faisaient partie de mon escadrille.

– Tu ne leur as pas donné ?

– Non, et j’ai donné leur description aux autorités.

– Pourquoi ?

– Parce que ces types-là ne font pas partie du service secret.

– Qui te l’a dit ?

– Personne, c’était facile à voir. S’ils avaient réellement fait partie du service secret, ils n’auraient pas eu besoin de venir me voir pour avoir le nom des gas de mon escadrille.

– Tu as raison, ils ont tout ça à Ottawa.

Hugh dit brusquement :

– Maintenant, je te quitte, vieux, autrement, le boss va crier quand il va recevoir son compte de téléphone.

– C’est ça, donne-moi de tes nouvelles.

Hugh raccrocha.

Il fit part à IXE-13, de la conversation qu’il venait de tenir avec le major Cardin.

– Oh, oh, je crois que nous sommes sur une bonne piste, Hugh.

– Vous pensez ?

– Oui... Cette histoire des deux hommes qui voulaient avoir les noms, sent l'espionnage à plein nez, je vais faire enquête.

– Vous vous rendez à Riveville ?

– Oui.

– Attendez une minute, un journaliste doit avoir une automobile, même si c'est un vieux bazou, je vous en ai loué une.

– Vous êtes bien aimable.

– C'est un Ford 1946. Ce n'est pas neuf, mais ça marche.

Il remit les clefs à IXE-13.

– Il est juste devant la porte. Il est rouge... et je vous ai mis une carte Press, dans la vitre avant.

IXE-13 prit les clefs et remercia son nouvel ami.

Tous les deux sortirent du bureau.

Un homme assez âgé attendait devant la porte.

– Je ne vous dérange pas toujours ?

Il parlait d'une voix très douce, trop douce.

– Pas du tout, boss, fit Hugh.

– Vous vous êtes mis à l'aise, vous avez fait comme chez vous ?

– Parfaitement.

Soudain, il éclata d'une voix de stentor.

– Combien de fois vous ai-je dit, Hugh, de ne pas vous servir de mon bureau.

– J'avais à causer avec monsieur.

– Ça n'a pas d'importance, c'était de l'emmenner au restaurant.

Le boss était rouge comme une pivoine rouge.

– Au restaurant, fit Hugh calme, allons donc... vous ne me donnez même pas un salaire satisfaisant pour que j'y aille seul, comment voulez-vous que j'invite quelqu'un.

Le boss grogna comme un chien qui se prépare à mordre.

Puis, sans rien dire, il entra dans son bureau.

Hugh fit un clin d'œil à IXE-13.

– Ne vous occupez pas de lui, Jack... ça passe tout seul. Il sait que nous pouvons aller travailler ailleurs.

IXE-13 allait sortir.

– Au fait, si vous avez besoin de recevoir quelqu'un, servez-vous de son bureau. Il n'est jamais ici de onze heures à trois, c'est son heure de lunch, de dix à onze et de trois à quatre, ce sont ses heures de travail.

Le journaliste se mit à rire.

Puis, il se tourna vers mademoiselle Larting.

– J'envoie Jack en mission, si quelqu'un le demande, il ne sera probablement pas ici de la journée. Venez, je vais vous montrer votre voiture, Jack.

Les deux hommes sortirent ensemble.

Bientôt, IXE-13 monta dans sa voiture et se dirigea vers Riveville.

IV

IXE-13 sonna à la porte de la maison portant le numéro 19 de la 4^e avenue.

Une vieille dame vint ouvrir.

– Madame Gordon, je suppose ?

– Oui.

– Je suis un ami de votre garçon, Ducky, nous étions dans l'armée ensemble.

– C'est vrai ?.. Mais entrez, monsieur, entrez...

– Merci.

Elle fit passer IXE-13 dans une petite salle, et la vieille reprit place dans son fauteuil.

– Je suppose que vous veniez pour le voir ?

– Oui.

– Malheureusement, il n'est pas ici, il travaille...

– Il a une position ?

– Non, il travaille à son compte maintenant... à ce qu'il me dit... il va très bien. Lui et un de ses amis, attendez, comment s'appelle-t-il.

– Un jeune... un vieux...

– Un vieux... c'est un ancien machiniste, il a fait de tous les métiers... ah oui, il s'appelle Herbert Craig.

– Il est associé à votre fils ?

– Oui.

– Qu'est-ce qu'ils font ?

– Oh, ils travaillent à une invention, vous savez, à mon âge, ça ne m'intéresse pas.

– Quel genre d'invention ?

– Je ne puis dire au juste, c'est d'après des papiers que Ducky a trouvés de l'autre côté, en Allemagne je crois.

– Ah... C'est regrettable, j'aurais bien aimé le voir... travaille-t-il loin d'ici ?

– À Toronto !

IXE-13 sursauta.

– À Toronto ?

– Oui, il a un bureau là.

– Je travaille moi-même à Toronto, pouvez-vous me donner son adresse ?

– Attendez une minute. J'ai ça écrit sur une feuille.

Elle alla fouiller dans un tiroir.

– Je l'ai.

Elle donna l'adresse à IXE-13.

Le Canadien s'aperçut que les bureaux de Gordon se trouvaient tout près de ceux du journal.

– Je vous remercie infiniment, madame, je passerai lui rendre visite.

– Ça va lui faire plaisir... Quel est votre nom ?

IXE-13 donna le premier nom qui lui passa par la tête :

– John Smith.

– Mon fils était très populaire parmi les

militaires, n'est-ce pas ?

– Pourquoi me demandez-vous ça ?

– Encore, hier, deux types sont venus pour lui parler.

– Deux types ?

– Oui, ils n'ont pas laissé leur nom.

– Encore une fois, merci, madame.

IXE-13 sortit.

– Deux types sont allés rendre visite à Cardin, et deux à madame Gordon.

Il fut pris d'une idée subite et sonna de nouveau à la porte.

– C'est encore vous ?

– Oui, je voudrais un petit renseignement, les types qui sont venus hier... ce n'était pas deux grands ?

– Non, un était grand et mince, il portait des lunettes.

– Et l'autre était gros... court ?

– Oui... avec une moustache.

– C'est ça je les connais... merci, au revoir
madame.

IXE-13 traversa la rue et entra dans un
restaurant.

Il appela au journal.

– Hugh Benson est-il là ?

– Il vient justement d'entrer, un instant.

Le journaliste vint au téléphone.

– Allo, Hugh ?

– Oui.

– Ici Jack Daniels.

– Avez-vous trouvé quelque chose ?

– Je crois que oui... Pouvez-vous rappeler le
major Cardin et lui demander une description des
deux types qui sont allés lui demander le nom des
types de son escouade ?

– Oui, je puis faire ça...

– J'attends votre réponse, appelez-moi à
Riveville 579.

– Très bien.

IXE-13 attendit environ dix minutes près de la boîte téléphonique.

Enfin, le téléphone sonna.

– Laissez faire, dit-il au restaurateur, je vais répondre. C'est pour moi, je crois.

Il décrocha.

La demoiselle du central téléphonique demanda :

– Riveville 579 ?

– Oui.

– Monsieur Jack Daniels ?

– C'est moi.

– Très bien, parlez !

La voix de Hugh résonna :

– Allo, Jack ?

– Oui.

– J'ai rejoint le major. L'un des types était grand et portait des verres. L'autre gros et court et portait une moustache.

– Merci, c'est tout ce que je voulais savoir.

Il raccrocha.

IXE-13 sauta dans sa voiture et reprit le chemin de Toronto.

*

IXE-13 sonna trois fois à la porte du bureau où l'on pouvait lire « Gordon Enterprises ».

Mais, il ne reçut pas de réponse.

Il revint au journal un peu dépité.

– Des bonnes nouvelles ? fit Hugh qui l'attendait avec impatience.

– Oui.

– Conte-moi ça, vite.

– Je regrette, je ne puis rien dire...

– Ah !

Il murmura à voix basse.

– Ce n'est pas pour rien que je travaille pour le service secret.

Hugh demanda :

– Si vous découvrez quelque chose, je serai le premier à être mis au courant, je veux dire le premier journaliste.

– Ne craignez rien, je ne vous oublierai pas.

IXE-13 passa le reste de la journée à se promener du journal au bureau de Gordon.

Mais il avait beau sonner au bureau de l'ancien soldat, personne ne répondait.

IXE-13 alla souper, puis se reposa un peu à l'hôtel.

Vers neuf heures, il retourna au bureau de Gordon.

Il n'y avait pas de lumière et personne à l'intérieur.

Comme le font les journalistes, il alla au bureau préparer un article pour le lendemain.

Il écrivit son article sur des faits que lui remit Hugh Benson.

Vers onze heures, IXE-13 était prêt à quitter le bureau des journalistes.

Déjà, tous les reporters, avaient remis leur

copie pour le journal du lendemain.

Il allait partir, lorsque la porte s'ouvrit.

La jeune et jolie mademoiselle Larting parut.

– Tiens, vous travaillez le soir, fit IXE-13.

– Non... oh non... je viens tout simplement chercher quelque chose que j'ai oublié dans mon tiroir de bureau.

Elle alla à son bureau, en sortit un petit sac qu'elle glissa dans sa sacoche.

Puis, elle expliqua à IXE-13.

– Je suis allée au théâtre avec une amie, et maintenant, j'ai peur d'entrer chez moi... Je vais essayer de rejoindre une amie pour qu'elle vienne coucher à la maison.

– Vous demeurez loin d'ici ?

– Non... à deux milles de la ville seulement... mais il faut, marcher un demi-mille, et avec les meurtres qu'il y a de ce temps-là...

– Si vous me le permettez, je puis vous reconduire, j'ai ma voiture.

– J'accepte votre invitation, fit-elle.

Il sortit avec la jeune fille.

– Au fait, vous savez mon petit nom, et je ne sais pas le vôtre.

– Je me nomme Roxanne.

IXE-13 lui serra la main.

– Enchanté, Roxanne.

– Enchantée, Jack.

Il mit la voiture en marche.

– Vous me guiderez, je ne sais pas du tout de quel côté aller.

– Vers le nord, continuez sur cette rue-ci.

Ils traversèrent une partie de la ville de Toronto.

– Tournez à droite, nous entrons dans un quartier en construction.

– C'est ici que vous demeurez ?

– Pas très loin.

Ils causaient de choses et autres, et IXE-13 goûtait fort la présence de la jeune employée.

Soudain, Roxanne poussa un cri :

– Mon Dieu.

– Quoi ?

– Regardez, regardez...

Ses yeux étaient fixés sur une maison, une maison qui branlait.

IXE-13 ralentit son allure.

Maintenant, la maison était derrière eux.

Le Canadien se retourna et jeta un coup d’œil en arrière.

Il n’y avait plus de doute.

La maison branlait si fortement que quelques briques s’étaient détachées de la cheminée.

Au fond de lui-même, IXE-13 se réjouissait.

Le hasard venait de le mettre en présence de ce que toute la police de la ville recherchait.

Il regarda dans le petit chemin en face de la maison.

Il y avait un petit camion d’arrêté, la porte arrière ouverte.

Sans penser à la jeune fille qui se trouvait à

ses côtés, IXE-13 n'hésita pas.

Il n'était pas pour laisser échapper une aussi belle chance

Son automobile fit demi-tour et il se dirigea en vitesse vers l'endroit où était stationné le camion.

Mais déjà, le camion était sorti de la petite rue déserte et s'engageait sur la route.

Le Canadien partit à sa poursuite.

Dans sa hâte de rejoindre le camion, IXE-13 ne s'aperçut pas qu'une grosse automobile venait de sortir à son tour du chemin désert.

Elle s'engagea sur la route à la suite d'IXE-13.

Roxanne Larting ne disait rien, mais se serrait contre IXE-13.

Soudain, IXE-13 se rendit compte qu'il était suivi.

Déjà l'automobile tentait de le dépasser.

Mais rendue à sa hauteur, elle ralentit son allure.

Conscient du danger et voulant sauver Roxanne, IXE-13 brusquement la prit par la taille

et se jeta à plat ventre sur le plancher de la voiture.

Une pluie de balle traversa l'automobile.

Mais laissée sans chauffeur, l'auto d'IXE-13 ne mit pas de temps à tomber dans le fossé, assez creux à cet endroit.

– Vous n'êtes pas blessée, Roxanne.

– Non.

L'auto était penchée, mais IXE-13 pouvait ouvrir l'une des portes.

– Vite, sortons, autrement... ils vont nous tuer.

IXE-13 ouvrit la porte et se jeta à plat ventre dans le fossé.

Roxanne l'imita.

Il entendit un bruit de voix tout près :

– Ils viennent.

– Regardez fit Roxanne, ce gros tuyau, c'est placé là pour les égouts... mais comme je vous l'ai dit, cette partie de la ville est en construction.

IXE-13 n'attendit pas une seconde de plus.

– Passez la première.

Ils pouvaient marcher à quatre pattes dans ces énormes tuyaux.

Ils s'enfoncèrent à l'intérieur.

– Nous sommes à l'abri... jusqu'à ce qu'ils ne nous trouvent pas, murmura IXE-13.

Roxanne tremblait légèrement.

– Vous avez peur ?

– Non... non...

– Restez ici, je veux m'avancer un peu, pour écouter.

– Attention à vous, Jack.

IXE-13 s'avança jusqu'à la sortie.

Il entendit la voix d'un homme :

– Tu as trouvé quelque chose, Ed ?

– Non, je ne les vois pas, boss...

– Toi Herbert ?

Brien sursauta.

Il se rappelait du nom de l'ami de Gordon, Herbert Craig.

– Non, monsieur Scrooge.

IXE-13 s'efforçait de retenir les noms :

– Scrooge.. mais oui... je me souviens d'avoir vu ce nom-là quelque part, c'est un des chefs de la pègre de Toronto.

– Continuez de les chercher, fit la voix de Scrooge.

– Il n'y a personne aux alentours, j'en suis sûr, boss.

Scrooge ordonna :

– Ed... Bob et toi Charlie, fouillez ces maisons en construction.

– O.K.

IXE-13 entendit des bruits de voix qui s'éloignaient.

– Vous êtes satisfait, monsieur Scrooge ?

– Oui Herbert. Vous et Gordon, partez immédiatement avec le camion, emmenez-le en dehors de la ville.,

– Allez-vous acheter notre invention ? demanda une autre voix.

Ce devait être celle de Ducky Gordon.

– Oui, après ce que j’ai vu ce soir... et les autres soirs, vous pouvez compter le marché conclu. Maintenant, partez vite, si les occupants de l’auto réussissent à s’enfuir, ils vont sans doute revenir avec la police.

IXE-13 faisait bien attention de ne pas faire de bruit

Il entendit le camion qui s’éloignait.

IXE-13 revint vers Roxanne Larting.

– Nous ne pourrons pas sortir d’ici, pas avant qu’ils ne soient éloignés du moins, en restant ici, il n’y a pas de danger.

Mais le Canadien n’en était pas si sûr.

Tôt ou tard, Scrooge ou un de ses hommes, penseraient au tuyau.

– Je regrette de vous avoir entraînée dans cette aventure.

– Vous n’avez rien à regretter, ce n’est pas votre faute.

IXE-13 lui serra la main, puis :

– Restez ici, je vais retourner voir.

Il s’avança de nouveau à quatre pattes.

– Rien dans les maisons.

– Tu as envoyé Charlie voir dans l’auto ?

– Oui, tiens, il revient.

La voix de Scrooge résonna :

– Tu as trouvé quelque chose ?

– Oui, boss. Le char appartient à un journaliste.

– Hein ?

– Jack Daniels. Il travaille pour le *Press News*.

– Il n’y a aucune chance à prendre. Ed ?

– Oui, boss ?

– Rends-toi dans ma voiture et sers toi du téléphone, appelle les autres. Dis-leur de surveiller le journal et qu’ils sachent à savoir où ce journaliste demeure. Qu’ils surveillent sa demeure.

– Et s’ils le voient ?

– Qu’ils l’abattent, sans pitié.

– O.K. Boss.

Il y eut un long silence.

Puis la voix de Scrooge continua :

– Fouillez, n'arrêtez pas, ils doivent être près d'ici, tiens, vous avez regardé dans ce tuyau ?

– Non ?

– Ils peuvent s'être glissés là-dedans, allons voir.

Vivement, IXE-13 sentit son sang se glacer dans ses veines.

Il retourna près de Roxanne.

Soudain, une voix résonna :

– Il y a quelqu'un, boss... je vois des ombres.

– Tire... tire... sans pitié...

V

IXE-13 ordonna :

– À plat ventre, Roxanne, avancez, rampez...

La jeune fille obéit.

Il y eut trois coups de feu.

Les balles passèrent au dessus de leur tête.

– Jack.

– Oui ?

– Le tuyau fait un T, il y a un autre tuyau.

– Allons-y, c'est une chance à prendre.

Du moins, dans l'autre tuyau, ils se trouvaient
à l'abri des balles.

Maintenant, ils pouvaient marcher à quatre
pattes et plus vite.

– Il y a une ouverture, dans un autre fossé.

Bientôt, ils se trouvèrent à l'air libre.

Roxanne désigna une maison au loin :

– Là-bas... en arrière... cette maison est habitée.

Ils se mirent à courir.

Ils arrivèrent tout d'abord près des maisons non terminées. IXE-13 entra dans la première suivi de la jeune fille.

Des cris leur parvenaient au loin.

Les criminels étaient sur leur piste.

IXE-13 traversa la maison en courant et sortit par la porte arrière.

– Tout droit, fit Roxanne, nous approchons.

Ils couraient maintenant dans un petit sentier.

– Ils n'oseront pas nous attaquer dans un sentier trop près de la maison.

IXE-13 s'était retourné pour dire ça.

Il ne vit pas la grosse roche qui barrait le chemin.

– Attention, la roche, cria Roxanne.

Mais, trop tard.

IXE-13 s'accrocha, et perdit l'équilibre.

Sa tête heurta lourdement le roc et il perdit connaissance. Roxanne qui le suivait tomba par dessus lui en poussant un cri.

*

IXE-13 ouvrit les yeux.

Mille et une étoiles dansaient devant lui.

Il vint pour parler.

Mais il sentit une petite main ferme, se placer sur sa bouche.

Le Canadien se retourna et aperçut Roxanne.

– Je vous ai traîné ici.

– Où sommes-nous

– Dans un des garages, derrière les maisons.

Juste à ce moment, des bruits de voix résonnèrent.

– Ils sont en dedans, boss, doit-on les abattre ?

– Non, j'ai une meilleure idée.

IXE-13 mit la main dans sa poche pour sortir son revolver.

– C’est bien inutile, ils sont quatre ou cinq, et je puis à peine me tenir debout.

La porte du garage s’ouvrit.

Scrooge apparut.

Rageuse, Roxanne déclara :

– Vous êtes chanceux qu’il y ait eu cette roche, autrement, vous seriez entre les mains de la police.

Scrooge éclata de rire.

– Nous vous aurions attrapés quand même. Allons, debout, tous les deux.

IXE-13 se leva.

Il était encore tout étourdi.

– Ed, approche la voiture.

– O.K. Boss.

Un grand gaillard alla chercher l’auto de Scrooge.

Ils étaient quatre en tout.

Scrooge et Ed, et les deux autres répondant au nom de Charlie et de Bob.

Ed s'installa au volant et Charlie et Bob s'assirent à leur côté.

On fouilla IXE-13 et on lui enleva son revolver, puis on le fit monter à l'arrière avec Scrooge et Roxanne.

– Où allons-nous, boss ?

– Chez-moi.

La voiture s'éloigna.

Scrooge se tourna vers IXE-13.

– Je suis enchanté de faire votre connaissance, Jack Daniels. J'aime toujours rencontrer les journalistes.

– Le plaisir n'est pas réciproque, monsieur Scrooge.

Il y eut un long silence.

– Je suppose, fit enfin Scrooge, qu'après ce soir, vous connaissez toute l'affaire des morts qui tremblent ?

– Quoi ? quelle affaire ? fit IXE-13, faisant

mine de ne pas comprendre.

Scrooge se mit à rire :

– Je ne savais pas que les journalistes étaient également des comédiens.

Il ordonna à son chauffeur.

– Va un peu plus vite, Ed.

– O.K. Boss...

Dix minutes plus tard, la voiture s'arrêtait devant une grosse maison.

Scrooge habitait l'un des plus beaux cottages de Toronto.

Charlie descendit de voiture et alla ouvrir la lourde porte de fer, puis la voiture alla stationner derrière la grosse maison.

– Descendez, ordonna Scrooge.

IXE-13 et Roxanne obéirent.

Charlie et Bob semblaient être entrés dans la maison.

– Venez, leur dit Scrooge.

Ils se dirigèrent vers un gros garage.

– Ed... ouvre les portes.

– Bien boss...

Ed prit les devants, et IXE-13 demeura seul avec Scrooge et Roxanne.

– C'est ma chance, se dit IXE-13.

Il fonça sur Scrooge et lui asséna un coup de poing à la mâchoire.

Jamais IXE-13 n'avait frappé avec autant de force.

Scrooge tomba en poussant un grognement.

Ed se retourna, mais déjà IXE-13 était sur lui.

Le criminel vint pour lui donner un coup de poing, mais le Canadien fit un pas de côté et saisit le poignet d'Ed.

IXE-13 connaissait le jiu-jitsu, et en moins de temps qu'il ne faut pour le dire, il fit passer son adversaire par dessus son épaule.

Juste à ce moment, il entendit un bruit de pas.

Il vint pour se retourner, mais quelque chose le frappa durement à la tête, et IXE-13 tomba à genoux.

Il tenta de se relever, mais un autre coup solide le mit complètement hors de combat.

*

Pour la seconde fois en moins d'une heure, IXE-13 avait perdu connaissance.

Lorsqu'il ouvrit les yeux, il était étendu, sur le dos, de tout son long, dans le garage de Scrooge.

Sa tête reposait sur les genoux de Roxanne, assise à ses côtés.

La jeune fille lui frottait lentement la tête à l'endroit où il avait été frappé.

– J'ai encore échoué, fit IXE-13.

– Encore, murmura-t-elle.

– Beaucoup mieux, dit-elle.

IXE-13 tenta de se lever.

– Nous allons regarder s'il n'a pas moyen de sortir d'ici, il doit y avoir une sortie.

Roxanne dit en riant :

– Ordinairement, au cinéma, les bons trouvent toujours le moyen de se tirer d’embarras.

IXE-13 fit le tour du garage.

Il n’y avait que la grande porte, verrouillée de l’extérieur.

Il revint vers Roxanne et sortit son paquet de cigarettes.

– Vous fumez ?

Elle accepta :

– Merci.

IXE-13 fit craquer une allumette et put apercevoir la figure de la jeune fille.

Malgré toutes ces aventures, elle trouvait moyen de lui sourire.

Le Canadien s’assit près d’elle et ils fumèrent en silence.

Petit à petit, leurs yeux se fermèrent et ils s’endormirent, accotés, l’un sur l’autre.

IXE-13 se réveilla en sursaut.

– Qu’est-ce qu’il y a ? demanda Roxanne.

– La porte s’ouvre.

Ed entra le premier.

Il s’avança vers IXE-13 qui se leva lentement.

– Ah, c’est toi tout à l’heure qui m’as frappé.

Il vint pour lancer une droite à la figure d’IXE-13.

Le Canadien para le coup et répliqua par une solide gauche à l’estomac.

Ed pencha la tête, comme s’il était étouffé.

IXE-13 ne perdit pas de temps et en profita pour lui lancer sa fameuse droite à la mâchoire.

Ed s’écroula à ses pieds.

Scrooge arriva.

– Vous vous battez encore, vous deux.. Je vois que vous n’êtes pas facile, Daniels.

Il ordonna à Charlie.

– Sortez-le d’ici.

Charlie et Bob empoignèrent Ed et le sortirent du garage.

Scrooge s’avança vers IXE-13 et sa

compagne.

– Debout la belle.

Roxanne se leva.

– Allez vous accoter au mur, tous les deux.

Ils obéirent.

Roxanne prit le bras d'IXE-13 et se serra contre lui.

– N'ayez pas peur, Roxanne.

Scrooge lança un ordre.

– O.K. Tu peux reculer, Herbert.

Le camion qu'IXE-13 avait vu dans la nuit entra de reculons dans le garage.

Il recula presque jusque sur IXE-13 et Roxanne.

Nos deux amis n'avaient aucune chance de s'échapper. IXE-13 commença à deviner l'idée de Scrooge.

Il allait mettre la fameuse machine à tuer en mouvement. Scrooge se tourna vers Herbert.

– Tu peux les tuer, les deux en même temps ?

– Oui, monsieur Scrooge.

Roxanne poussa un cri :

– Non, non, vous n’avez pas le droit de faire ça, laissez-moi sortir d’ici... laissez-moi sortir, c’est horrible.

Scrooge et ses hommes riaient.

– Tu vas avoir tellement peur la belle, tout à l’heure, que tu vas te mettre à trembler... comme une feuille.

Les criminels s’amusaient.

IXE-13 lui-même était pâle comme la mort.

Il croyait sa dernière heure arrivée.

– Tu es prêt, Herbert ?

– Oui.

– Mets ta machine en mouvement.

Il y eut un petit bruit de moteur.

– Sortons, dans cinq minutes, tout sera fini.

Ils sortirent tous du garage, laissant IXE-13 et Roxanne seuls, en face de la fameuse machine à tuer.

– C'est terrible, j'ai peur... nous ne pouvons pas sortir d'ici, nous ne pouvons pas aller arrêter cette fameuse machine, nous allons mourir... j'ai peur...

VI

IXE-13 commença à sentir ses oreilles bourdonner.

– Dans une minute, peut-être, nous allons nous mettre à trembler... à trembler à mort.

Soudain, il se rappela une phrase que lui avait dite Hugh Benson.

– Le professeur m’a déclaré que la machine ne pouvait tuer un corps en mouvement.

Il se tourna vers Roxanne :

– Tenez-vous contre moi, et balançons-nous... sans arrêt... la machine ne peut tuer tant que nous sommes en mouvement.

Ils se mirent à se balancer de droite à gauche et de gauche à droite.

Ils ne pouvaient ni avancer, ni reculer, mais ils pouvaient tout de même se balancer.

La sueur perlait au front d'IXE-13.

– Il a dit cinq minutes, il doit bien y avoir une grosse minute de passée.

Les oreilles continuaient de lui bourdonner.

– Roxanne.

La jeune fille ne répondit pas.

Tout en continuant de se balancer, IXE-13 se tourna vers elle.

Elle avait perdu connaissance dans ses bras.

– Ça n'a pas de sens, les cinq minutes doivent être écoulées.

IXE-13 se sentait faiblir de plus en plus.

Soudain, la lumière s'alluma dans le garage.

Les portes s'ouvrirent lentement et Scrooge apparut suivi d'Herbert.

– Mais... ça n'a pas de sens, ils sont encore vivants...

Il se retourna vers Herbert.

– Qu'est-ce que ça veut dire, la machine n'a pas fonctionné ?

– Je ne comprends pas, c'est la première fois.

– Nous allons les laisser là jusqu'à ce qu'ils meurent, même si ça prend deux jours.

Herbert demanda :

– Pourquoi ne pas les achever avec votre revolver ?

Scrooge réfléchit.

Herbert continua :

– Regardez... Daniels n'en peut plus, et la jeune fille a perdu connaissance.

– Tu as raison.

Scrooge sortit son revolver de sa poche.

– Recule le camion un peu.

Herbert obéit, libérant un peu nos amis.

Scrooge leva son arme.

Mais, juste à ce moment, il y eut un bruit de détonations au dehors.

Quelqu'un tirait de la mitrailleuse.

– Qu'est-ce qui se passe ?

Scrooge sortit vivement du garage.

Herbert le suivit au dehors.

La fusillade faisait rage autour de la maison.

– Roxanne... Roxanne ?

– Oui ?

– Venez, nous n'avons pas une seconde à perdre.

– Qu'est-ce que c'est ? La police ?

– Je le crois. Vous pouvez marcher ?

– Oui.

– Suivez-moi.

Les portes du garage étaient demeurées entrouvertes.

IXE-13 sortit suivie de Roxanne.

Scrooge poussa un cri :

– Attention, nos prisonniers vont se sauver.

Charlie se retourna, mais juste à ce moment, trois têtes apparurent dans le côté de la maison.

Ils tirèrent sur Charlie qui tomba face contre terre.

Suivi de Roxanne, IXE-13 était maintenant

derrière le garage.

La fusillade avait cessé.

– Ce n'est certes pas le côté de Scrooge qui a triomphé.

IXE-13 se leva pour signaler sa présence.

Mais juste à ce moment, il aperçut un homme... grand et mince, portant des verres qui s'avavançait vers le garage.

Il était suivi d'un autre, petit et trapu qui portait une grosse moustache.

Vivement, le Canadien se jeta à plat ventre.

– Ça, par exemple.

– Qu'est-ce qu'il y a ? demanda Roxanne, la police a perdu ?

– Non.

– Alors ?

– Nous nous sommes sauvés pour retomber aux mains d'autres criminels.

– Quoi ?

IXE-13 lui fit signe de se taire.

L'homme grand et maigre examinait le camion qui se trouvait dans l'entrée du garage.

Il fit signe aux hommes de Scrooge qu'on tenait prisonniers.

– Qui d'entre vous est Herbert Craig... ou Ducky Gordon ?

Craig s'avança :

– Je suis Herbert Craig Gordon, vous l'avez tué.

– Avance ici.

Herbert obéit.

Le grand homme maigre ordonna à ses hommes :

– Placez les autres le long du garage, allez-y.

On emmena Bob, Scrooge et Ed.

Charlie aussi était mort dans la bataille.

– Vous savez comment fonctionne l'appareil ?
demanda l'homme maigre à Herbert ?

– Oui.

– Avancez votre camion un peu, maintenant,

tournez et reculez.

IXE-13 comprenait l'idée de l'espion.

Il allait tuer Scrooge et ses hommes avec la fameuse machine.

– Scrooge, placez-vous là, au centre du mur.

– Vous êtes fou, fit Scrooge.

– Obéissez.

Deux des hommes le tinrent solidement.

– Prenez des cordes dans le garage et attachez lui solidement les mains et les pieds.

Les aides de l'homme aux lunettes obéirent.

– Pitié, cria Scrooge, pitié... je vais vous donner l'appareil, ne le faites pas marcher.

– Ta gueule !

Scrooge se tourna vers Herbert.

– Aie pitié de moi, Herbert, j'étais ton ami.

– Mettez la machine en mouvement.

– Non.. non... criait Scrooge.

Herbert obéit à l'homme aux lunettes et mit la machine en mouvement.

Roxanne se cacha la figure de ses deux mains.

– C'est terrible.

Scrooge poussait de véritables cris de mort.

IXE-13 rageait :

– Il faut absolument que je fasse quelque chose, je ne dois pas laisser cette machine à tuer entre les mains de criminels. Soudain, il pensa à quelque chose.

Tous les hommes de la deuxième bande étaient massés devant la porte du garage.

L'automobile de Scrooge se trouvait derrière la maison, l'automobile dans laquelle il y avait un téléphone.

– Il faut que j'y aille, c'est notre seule chance.

Il se pencha vers Roxanne :

– Attendez-moi ici.

– Où allez-vous ?

– Chercher du secours, restez ici... ne bougez pas.

IXE-13 sortit rapidement et s'éloigna dans le

champ.

Il marchait à quatre pattes pour ne pas être vu.

Il fit le tour des bâtiments et arriva derrière la maison.

Là, on ne pouvait pas le voir.

L'automobile de Scrooge n'avait pas bougé.

Le Canadien entra dans l'auto et se mit à plat ventre sur le siège avant.

Il ne voulait pas être vu, au cas où quelqu'un viendrait.

– Je vais appeler Hugh... non... il ne doit pas être au journal.

Mais qui appeler, alors ?

Soudain, il songea au professeur Kroffman.

C'était le seul homme qui comprendrait sans poser trop de questions.

Il décrocha le récepteur.

– Mademoiselle donnez-moi l'Université de Toronto, vite c'est une question de vie ou de mort.

– Un instant.

Bientôt, il fut en communication avec l'Université.

– Je veux parler au professeur Kroffman... c'est important... très urgent... vite...

Il y eut un échange de communications.

Enfin, une voix d'homme répondit calmement.

– Allo ?

– Professeur Kroffman ?

– Oui.

– Ici Jack Daniels.

– Où êtes-vous. On vous recherche depuis le matin.

– Vite, envoyez des hommes... la police.. à la maison de Scrooge... Vous connaissez Scrooge ?

– La police le connaît.

– Ils sont deux bandes... ils se sont battus l'une contre l'autre pour la possession de l'appareil. Scrooge a perdu.

À ce moment, un cri de mort retentit.

On était à tuer un autre membre de la bande de Scrooge.

– Vous entendez, ils sont à les tuer... ils passent tous les membres de la bande Scrooge devant la machine.

– Nous y allons, retenez-les... jusqu'à notre arrivée.

– Je vais faire mon possible.

IXE-13 raccrocha.

Il savait fort bien que le groupe d'espions ne resteraient pas là après la mort de Scrooge, Ed et Bob.

– Ils doivent être venus en automobile.

Lentement, IXE-13 s'avança vers l'avant de la maison.

Il aperçut trois automobiles stationnées sur la route.

Un homme était resté en faction près d'elles.

IXE-13 attendit que l'homme lui tourne le dos et traversa la rue.

Puis, il s'avança en rampant vers le gardien.

L'homme ne le vit pas venir et n'eut aucune chance de se défendre.

IXE-13 l'assomma, et le jeta dans le fossé.

Puis rapidement, il arracha les fils des moteurs des trois voitures.

– Comme ça, ils ne pourront pas s'enfuir.

Deux minutes plus tard, il retrouvait Roxanne.

La jeune fille n'avait pas bougé.

– Qu'est-ce que vous avez fait ? demanda la jeune fille.

– Avançons-nous près de la route, vous allez mieux voir, nous allons avoir du plaisir.

Et IXE-13 lui raconta ce qui s'était passé.

Trois minutes s'écoulèrent.

Enfin, IXE-13 vit sortir l'homme aux lunettes de la cour.

Il était suivi du gros à la moustache et des autres.

Derrière eux venait le camion, conduit par Herbert.

Un autre membre de la bande se trouvait assis auprès d'Herbert.

Le chef donna un ordre.

Les hommes se glissèrent dans les voitures.

Une minute s'écoula, puis les portes d'autos s'ouvrirent. Les trois chauffeurs allèrent voir à leur moteur.

– Ça par exemple, ils ont tout arraché les fils.

IXE-13 ne pouvait s'empêcher de rire.

Les espions se concertèrent.

Tout à coup, l'un d'eux partit en courant, se dirigeant vers la maison.

IXE-13 jura :

– Que j'ai été bête, ils vont prendre la grosse automobile de Scrooge.

IXE-13 avait raison.

Il vit la voiture sortir de la cour.

Juste à ce moment, il y eut un cri strident de sirène.

Les hommes se mirent à hurler.

– La police... la police.

En effet, quatre voitures de la police arrivaient à toute vitesse.

L'homme aux lunettes partit en courant, se dirigeant vers le camion.

IXE-13 comprit son idée.

Il voulait détruire la machine... la machine à tuer.

– Il ne veut pas qu'elle tombe entre les mains de notre pays.

Il se pencha vers Roxanne.

– Restez ici.

IXE-13 traversa la rue en courant.

Herbert se défendait de son mieux contre deux hommes.

IXE-13 vint lui prêter main forte.

Il frappa durement l'un des deux hommes à la tête.

Herbert tira une balle dans le front de l'autre.

L'homme aux lunettes, sans se préoccuper

d'IXE-13 ou d'Herbert, venait de faire le tour du camion.

Maintenant, il tirait sur le camion afin que ce dernier prenne feu.

Herbert se retourna rapidement, revolver au poing.

Il tira.

Frappé en pleine figure, l'homme aux lunettes tomba la face contre terre.

Mais le camion venait de prendre feu.

Herbert se tourna vers IXE-13, découragé.

– La machine que j'avais construite.. ils ont brisé ma machine... brisé...

IXE-13 le désarma rapidement.

Les autres membres de la bande s'étaient rendus.

Le professeur Kroffman s'avança vers IXE-13 :

– Vous êtes le journaliste Jack Daniels, je suppose ?

– Oui.

– Je suis le professeur Kroffman.

IXE-13 lui tendit la main.

Un groupe de policiers tentaient d'éteindre l'incendie mais n'en venaient pas à bout.

La machine à tuer allait périr dans les flammes.

– Un instant, professeur, j'ai quelqu'un à vous présenter. IXE-13 traversa la rue :

– Roxanne... venez ici...

La jeune fille sortit des buissons.

– Je vous présente ma partenaire, professeur, mademoiselle Roxanne Larting.

– Mademoiselle.

IXE-13 se tourna vers la jeune fille.

– Roxanne, allez dans ma voiture et essayez de prévenir Hugh Benson.

– Hugh... pourquoi ?

– Pour qu'il fasse un reportage.

– Mais vous pouvez le faire vous-même, vous

êtes journaliste.

IXE-13 lui murmura dans l'oreille :

– Allez prévenir Hugh, je vous dirai pourquoi tout à l'heure.

Le chef de police s'avança à son tour.

– C'est vous Jack Daniels ?

– Oui.

– Je tiens à vous féliciter, vous avez fait du beau travail.

– Merci, chef.

– Non seulement cette affreuse machine à tuer est détruite, mais Scroog et sa bande n'est plus.

Il désigna l'homme aux lunettes.

– Cet homme est un dangereux espion communiste. Il était recherché partout en Ontario.

– Et les autres ?

– Sont de ses comparses... vous nous avez aidé à mettre la main sur une belle bande d'espions dangereux.

Le professeur demanda :

– Mais pourquoi tous ces meurtres ?

– C'étaient des expériences, professeur.

– Des expériences ?

– Oui. Gordon et Craig ont fabriqué la machine, c'est-à-dire, Gordon avait les plans, et Craig a fait la machine.

– Et puis ?

– Ils ne pouvaient pas s'en servir... alors, ils ont décidé de la vendre à Scrooge... Scrooge était intéressé. C'était une nouvelle arme puissante pour sa bande.

– C'est épouvantable.

– Je ne sais comment, mais ces espions communistes ont appris la chose, et la bataille a commencé entre les deux camps ; sans cette bataille, je ne serais plus vivant.

Roxanne revint.

– J'ai appelé au journal.

– Et puis ?

– Hugh s'en vient avec des photographes, le patron prépare déjà une édition spéciale.

– Tant mieux, ça va donner une chance d'avancement à Hugh.

– Et à vous aussi, sûrement.

– Je n'ai pas besoin de ça.

– Que voulez-vous dire ?

– Écoutez, Roxanne, l'heure du dîner approche, nous sommes fatigués tous les deux.

– Et comment !

– Je suis persuadé que votre patron va vous donner congé pour la journée.

– C'est déjà fait.

– Alors, entrez chez vous... reposez-vous... et j'irai vous prendre vers quatre heures, cet après-midi.

– Bon... je vous attendrai.

IXE-13 et Roxanne revinrent vers la ville dans la voiture du professeur Kroffman.

Roxanne prit un taxi pour se faire conduire chez elle.

IXE-13 descendit à son hôtel, prit un léger

repas puis, se mit au lit.

Il se réveilla à trois heures et demie.

Il fit sa toilette, s'habilla, puis sauta dans une voiture et se rendit chez Roxanne.

La jeune fille vint lui ouvrir.

Elle avait revêtu une de ses plus belles robes, avait changé sa coiffure, enfin, ce n'était plus la même.

IXE-13 ne la croyait pas si jolie.

– Entrez, Jack...

– Merci.

– Vous désirez m'emmener souper ?

– Oui.

– Eh bien, moi, je vais changer vos projets, nous allons rester ici, seuls tous les deux. Maman est sortie. Elle doit revenir vers neuf heures... et je vous ai préparé un bon souper.

– Dans ce cas, j'accepte... car le souper sera encore meilleur si c'est vous qui l'avez préparé.

Elle se serra contre lui :

– Flatteur.

IXE-13 la regarda dans les yeux.

– Jack, je vous dois la vie.

Elle leva la tête et lui offrit ses lèvres.

IXE-13 l’embrassa plutôt timidement.

Mais Roxanne passa ses bras autour de son cou, et se tint serrée contre lui, l’embrassant passionnément.

– Roxanne !

– Jack !

– Vous ne me connaissez pas et...

– Je sais que vous êtes Daniels, l’homme qui m’avez sauvé la vie, c’est tout ce qui compte.

– Justement, je ne suis pas Jack Daniels.

Vivement, Roxanne se dégagea :

– Qu’est-ce que vous dites ?

– Je ne suis pas non plus journaliste, continua IXE-13.

– Mais, alors ?

– Je suis tout simplement un policier du

gouvernement. J'étais envoyé ici pour capturer ceux qui se servaient de la machine à tuer.

Roxanne ne pouvait le croire.

– Ce n'est pas vrai, n'est-ce pas ?

– Mais oui. C'est l'exacte vérité... je ne vous trompe pas, Roxanne.

– Comment vous appelez-vous ?

– Je n'ai pas le droit de révéler mon nom, maintenant que vous savez pour qui je travaille.

– Mais...

– Appelez-moi tout simplement Jean.

– Jean ? Vous êtes Canadiens-français ?

– Oui.

La jeune fille s'était ressaisie :

– Eh bien, Jean, ça ne change rien, je vous ai invité... je vous invite encore... Jean ou Jack, je vous dois la vie.

Et elle l'embrassa à nouveau.

– Êtes-vous marié ?

– Non.

– Fiancé ?

– Je n'ai pas d'amie... sérieuse...

– Promettez-vous de ne pas m'oublier ?

– C'est promis.

– Quand vous passerez par Toronto... venez me voir... je ne vous oublierai jamais... et si jamais vous décidez de venir vous installer ici, laissez-le moi savoir.

– Roxanne... c'est fou ce que vous dites là.

– Non, Jean... nous y gagnerions à mieux nous connaître. Nous pourrions peut-être nous aimer.

IXE-13 ne répondit pas.

– Il faut que je finisse de préparer mon souper.

IXE-13 passa une soirée des plus agréables.

– Si je n'étais pas obligée de demeurer avec ma mère... je vous suivrais...

– Vous ne le pourriez pas.

– Pourquoi ?

– Vous n'auriez même pas le temps de préparer vos valises, je prends le train à minuit

pour Ottawa.

IXE-13 disait la vérité.

Il devait retourner dans la capitale canadienne.

Reverra-t-il Roxanne Larting ?

Et quelle nouvelle mission lui confiera le Colonel Boiron ?

Ne manquez pas de lire le prochain chapitre des aventures étranges de l'agent IXE-13, l'as des espions canadiens.

Cet ouvrage est le 738^e publié
dans la collection *Littérature québécoise*
par la Bibliothèque électronique du Québec.

La Bibliothèque électronique du Québec
est la propriété exclusive de
Jean-Yves Dupuis.